

livres

# Ellen von Unwerth GLAMOUR FRÄULEIN

Son énergie féminine et ses images sensuelles, souvent inspirées du cinéma, ont imposé sa signature dans les plus grands magazines. Ellen von Unwerth, ancien mannequin, est l'une des figures incontournables de la mode. «Fräulein», le dernier livre de la photographe allemande publié chez Taschen, renouvelle le genre.

«Fräulein», d'Ellen von Unwerth, textes d'Ingrid Sischy, édition collector en coffret de luxe limité à 1 500 exemplaires signés par l'artiste, 482 pages, trilingue, éd. TASCHEN, 500 €.

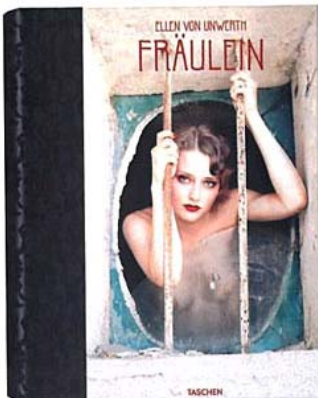


Photo ci-contre  
ELLEN VON UNWERTH  
ROOM 211, LONDON, 2000



polka**livres**

# Loin du “Don’t move”, Ellen demande à ses modèles de bouger. La preuve ci-dessous

« **S**ie Kommen ». Le titre de cette photographie « icône » d’Helmut Newton annonce dès 1981 les renversements sociologiques du début des années 80. « Elles arrivent », ces femmes désormais libres. Nues ou habillées, elles marchent, fières et arrogantes, de plain-pied dans le cadrage du maître australien, de plain-pied vers une nouvelle ère. Au moment où Ellen von Unwerth prend ses premières photographies, les radios du monde entier entonnent « Girls Just Wanna Have Fun » et apportent à Cindy Lauper la célébrité. On est prévenu : les femmes veulent s’amuser. C’est dans ce contexte qu’Ellen von Unwerth continue de célébrer, à sa manière, la libération de la femme. Elle vient de passer dix ans devant l’objectif, sans grande passion pour ce travail de mannequin qu’elle trouvait peu créatif et contraignant.

L’appareil à la main elle veut désormais rompre avec la rigidité de la photographie de mode traditionnelle. Dès les débuts, elle veut raconter des histoires. Comme au cinéma. De ce médium populaire, Ellen von Unwerth imite la construction narrative mais aussi ce qui en fait l’essence : le glamour et le mélodrame. Elle ira jusqu’à célébrer le cinéma en y puisant ses archétypes et ses symboles. En 1990, pour le « Vogue » américain, elle emprunte à Jean-Luc Godard les personnages de Jean Seberg et Jean-Paul Belmondo d’« A bout de souffle » afin de mettre en scène le top Christy Turlington. De la starlette hollywoodienne traquée par les paparazzis, aux amants bohèmes de la « nouvelle vague », les figures qu’elle nous montre vivent quelque part au fond de notre mémoire. Du cinéma, elle abandonne cependant le studio, préférant aux plateaux les scènes de

la vie réelle. Si, en 1955, Guy Bourdin est le premier à bouleverser les codes de la photographie de mode en photographiant pour « Vogue » ses modèles dans un abattoir (provoquant une série de désabonnements), la pose n’en reste pas moins figée, traditionnelle. Ellen von Unwerth décide, elle, d’offrir à ses modèles la possibilité de bouger, de se déplacer. Loin du « Don’t move ! » entendu mille fois et qui l’obligeait à tenir une pose. On se rappelle, là, la tyrannie envers les mannequins de Thomas, le jeune photographe de « Blow Up », film culte de Michelangelo Antonioni. Aujourd’hui, elle donne à « ses » filles une grande liberté d’action en les dirigeant le plus simplement possible. Ellen installe une ambiance détendue, une intimité propice aux moments de grâce. Tant pis pour la technique, il y a de la spontanéité, du charme. Les filles se livrent en toute confiance et la photographe en immortalise les plus beaux moments.

Finalement, Ellen von Unwerth joue toujours à la poupée. Ces poupées qui l’accompagnaient partout petite fille, et qui lui donnent encore de l’inspiration. On se souvient de ce portrait magnifique de Claudia Schiffer, en 1994, posant avec une Barbie, qui semble son modèle miniature. Mais chacun sait que les filles sont bien moins sages qu’elles en ont l’air. Tout comme Ellen, qui aime la provocation, la trouve nécessaire. Dans ses histoires, les petites filles modèles aiment se faire punir. La série « Revenge », propose « Les Malheurs de Sophie » dans une version pour adulte. Il y a du Sade, mais ce n’est ni sinistre ni méchant : « Girls Just Wanna Have Fun ». On en retient des photos tumultueuses et sautillantes, qui font certainement ressortir ce que seules les femmes peuvent voir chez une femme. ●

Marc Bervillé



ELLEN VON  
UNWERTH  
DOUBLE TROUBLE,  
NEW YORK, 2008

hiver 2009 - 2010 | 131